

De nouveau, mais cette fois avec animation, il s'adressa au novice silencieux à ses côtés :

« Pensez-vous que je lui obéis ? Hélas, non ! J'avais dix-neuf ans, il en avait quatre-vingt dix ; je croyais en savoir plus que lui : je pris mon vêtement et quittai le couvent. Une tempête m'y ramena ce soir-là même, — une de ces tempêtes dévastatrices qui remuent le fond même des abîmes et renversent tout sur leur passage. Vous en avez vu, de ces tempêtes ; et vous comprenez quelle fut ma détresse, à ce moment effroyable. Je rentrai au couvent et j'ai toujours remercié le bon Dieu de m'avoir accordé cette grâce . . . Voilà pourquoi je me permets de vous dire, mon fils : réfléchissez et ne partez pas si vite, de peur que vous n'ayez à vous en repentir, de peur aussi qu'ayant été appelé une première fois, vous ne méritiez pas de l'être une seconde. »

« Je ne puis pas attendre, et je ne m'en repentirai jamais. Au contraire, ce que je regrette, c'est bien d'être venu ! »

« Au moins attendez un mois, six semaines pour réfléchir. »

« Pas un jour, pas même une heure, si cela est possible. Pardonnez-moi, Père ; vous avez été si bon pour moi ! Mais ma vie m'appartient et je suis né libre. »

« Sans doute ! mais est-ce ma cause ou la vôtre que je plaide ? C'est votre intérêt, mon cher enfant, que je cherche. Prenez garde ! le moment présent est grave pour vous, et plus tard le remords . . . »

« Cessez, Père, je vous en prie ! »

« Ne puis-je donc pas toucher votre cœur, Frère François ? »

« Personne ne pourra me détourner de ma résolution. »

« Alors, accordez-moi une faveur. Vous avez été l'élève du peintre Guido, et votre main sans doute n'a pas perdu son habileté. Avant de partir, faites un tableau pour notre église, un tableau de la Vierge Mère. »

Un sourire, un chaste sourire mêlé de joie et d'amour, se dessina sur le visage de l'artiste.

« Je n'ai jamais refusé de peindre une Madone ! »

« Que le bon Dieu daigne vous bénir, mon fils ! »

« Mais . . . mais je puis faire ce tableau tout aussi bien et même mieux après mon retour à Bologne. »

« Non pas ! Je voulais dire : avant votre départ. »

« Je vois bien ! Un piège ! Mais l'appât est doux : je consens ! » La tête penchée sur la poitrine, il réfléchit encore quelques secondes, et ajouta d'un ton résolu :

« Oui ! Je le ferai avant de partir. »

Frère François choisit le mystère de l'Annonciation, et chercha à se représenter la scène . . . Les jours et les semaines se passèrent : il n'avait pas encore commencé son œuvre, quoiqu'on lui eût accordé tout le loisir convenable et mis à sa disposition tous les matériaux nécessaires ; si bien qu'il finit par demander qu'on lui laissât balayer